

J'ai parlé aussi de l'emprisonnement de tous les Religieux Franciscains en Palestine et en Galilée, l'an 1365. Ce ne fut point là, Messieurs, un fait isolé. En 1441, tous nos Frères de Jérusalem, de Bethléem, etc., furent mis en prison et massacrés ensuite. En 1517, le Sultan Sélim s'empare de Jérusalem et emprisonne tous les Franciscains de cette ville dans la tour de David : il les délivra au bout de vingt-sept mois, mais plusieurs étaient morts !

En 1537, tous ceux qui les avaient remplacés dans les couvents de Judée furent plongés dans d'affreux cachots, où le Custode de Terre-Sainte mourut avec huit de ses Frères, les autres furent délivrés par l'intervention du roi de France, après trente-huit mois de prison ! Il serait trop long de retracer tous les faits de ce genre ; je me bornerai à rappeler qu'à la fin du dernier siècle, au moment de l'invasion de la Syrie par les armées françaises, nos couvents furent assaillis : les Religieux furent aussi emprisonnés, et quelques-uns massacrés.

La prison et même la mort étaient donc toujours, comme l'épée de Damoclès, suspendues menaçantes sur la tête de nos religieux, et que fallait-il pour briser le fil qui retenait cette menace continuelle ? Un rien : la vénalité d'un Turc ; moins que rien : le caprice d'un Iman ou d'un Pacha !

C'est qu'alors il n'y avait pas de télégraphe pouvant prévenir le gouvernement protecteur aussitôt que de semblables atrocités seraient perpétrées.

C'est qu'alors il n'y avait pas de consuls à Jérusalem ; c'est qu'alors aussi chaque pacha était un sultan au petit pied, n'ayant que de rares relations avec le Grand Seigneur, et ne tenant que fort peu compte des ordres donnés par le Sultan, pour peu qu'ils ne cadrassent pas avec sa manière de voir. Ainsi, en 1699, le gouverneur de Jérusalem chassa de cette ville Sébastien Brimond que Louis XIV y envoyait comme consul et qui avait reçu l'*exequatur* du Sultan. Maintenant même, Messieurs, il ne faudrait pas croire que les provinces éloignées, que la Syrie, que la Palestine participent à ces lois de tolérance et de liberté dont on fait parade à Constantinople. Il y a, en effet, un vernis de civilisation qui, à